B. Universit 7

22me ANNÉE - Numéro 7 Mercredi 3 DECEMBRE 1930

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége.
Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Ne sachant à quoi passer les heures du jour, ils charment l'ennui qui les accable par des amusements inutiles,
Bossuet.

Château de Steenockerzeel

Le 27 Novembre 1930

Monsieur,

J'ai le regret de vous informer de ce que Son Altesse Impériale, ayant eu connaissance de votre dernier numéro du "Vaillant", me charge de vous exprimer tout son mécontentement d'avoir vu le nom des Habsbourg mêlé à des facéties d'étudiants.

Avec mon profond regret d'avoir dû vous rappeler à plus de courtoisie, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations.

Le secrétaire particulier de S.A.I.

Frédéric Bollay

Nous avons reçu cette lettre avec un certain étonnement, et nous sommes très ennuyés de devoir présenter des excuses à Son Altesse Impériale l'archiduchesse de Habsbourg. Ce n'est pas de présenter des excuses qui nous tracasse, mais c'est que notre « facétie » d'il y a trois semaines ait pu produire, au château de Steenockerzeel, un aussi fâcheux effet.

Que l'archiduc Otto et l'Impératrice Zita soient bien assurés que, si le nom des Habsbourg a été de très loin mêlé à l'histoire Weyergans, ce n'est pas du tout par malveillance de notre part. Nous affirmons au contraire notre profonde sympathie et notre grand respect pour leur auguste famille.

Mais les étudiants éprouvent souvent le désir de s'amuser. Grisés par cette envie furieuse, il leur arrive parfois de ne pas peser jusqu'à l'infime les éléments dont ils se servent pour réaliser leur folie. Au nom de leur intention, il faut toujours leur pardonner: ils ont vingt ans; cela excuse beaucoup.

Nous prions encore le Duc de Bar et sa mère d'agréer nos regrets et les assurons respectueusement de notre dévouement.

LE VAILLANT.

REFLEXIONS

Ça n'est pas vrai! tu ne t'es jamais assis, la nuit tombée, avec les Scouts, autour d'un feu de camp?

Attends que je me souvienne: la première fois, dans une sapinière près d'Anvers, à travers les fûts droits et minces, on voyait monter la flamme qui cuivrait les genoux immobiles des garçons silencieux; une autre fois, au bord de la mer, dans le sable croulant des dunes, les louveteaux mimaient en clopinant la vieille chanson du Renard; ou sur le plateau de Saint-Fontaine, avec le bruit de l'eau et des appels lointains de ferme la silhouette d'encre du gardien des légendes; une fois encore à Orval, au milieu des pierres éboulées, la flambée ardente jetait des reflets mouvants et rouges sur les ogives en ruines...

On peut être surpris par le caractère farouche et pittoresque de cette apparente mise en scène: petits et grands enveloppés dans des draps de couleur vive; ou le front ceint de leurs foulard à la manière des fellahs; ce décor de trappeur et de Prairie; ces rires et ces cris de Peaux-Rouges...

Tout cela est autre chose qu'un déguisement de fantaisie: les lois mêmes de la vie de camp créent cet aspect accueillant et barbare; les espèces bariolées de ce spectacle ne trahissent point le sens secret de ce qui se passe ici, où il y a plus d'humanité qu'autour d'une table de conseil d'administration.

Les travaux du jour sont accomplis, et les consignes données, en attendant qu'on se couche tantôt sur la terre dure, et qu'on repose, « *afin que l'aube vous trouve vaillants et joyeux comme le cri pieux du coq!* »

La troupe est là, autour du chef, dans le dénuement splendide du camp solitaire.

On chante. On déclame. On rit.

On prie aussi. Voici les dernières étincelles des derniers brandons. Les scouts sont debout dans le silence et dans la nuit. Ils examinent leur conscience: oh! merveilleuse trouvaille! ces petits, privés des douceurs et des mollesses du foyer, mis dans la vie rude et sobre examinent leur petite conscience!

Il n'y a plus que la terre et les étoiles. Eux entre. Dans la contrée les gens dorment d'un sommeil épais ou distraient leur passions sous les ténèbres. Toi, petit tenderfoot, tu es debout, la tête inclinée, tu te demandes si tu as été assez doux à aider les autres, assez prompt et souriant à obéir, assez vrai dans tout ce que tu as dit. Et tu ne sais pas que tu consoles Dieu d'avoir créé le monde.

Je regarde et j'ai envie de pleurer. Je songe à Ernest Psichari. Et je répète avec lui: « ... *que les délicats s'en aillent donc! Que ceux qu'effrayent les sentiments un peu rudes, que ceux que froisse une trop grande simplicité du cœur quittent à tout jamais la terre de la force et de la vertu... Il faut ici un regard ferme sur la vie, un regard pur, allant droit devant soi, un regard jeune, de toute franchise, de toute clarté.*

... cette pure simplicité de la vie nomade, cette pure rudesse, voilà les vertus que nous aimons et celles où nous aimons à nous mouvoir... Loin des usines, et des boutiques et des gares, comme nous nous reconnaissons les uns les autres, avec au cœur toute la joie de la délivrance. »

Tu ne t'es jamais, assis, la nuit tombée, avec les scouts, autour d'un feu de camp?

* * *

Le comité de l'A. G.
(Association Générale des Etudiants)
nous prie d'annoncer qu'il fera le jeudi 4 décembre à l'Université une collecte dont le montant est destiné à l'achat d'un drapeau,

HAUTE COUTURE
1, Thier de la Fontaine, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone 14494

Chaire ne désireras
Qu'en mirage seulement

7. M. DERUYTS

Voulez-vous assister à son cours? Entrez, il est temps: son fiacre vient d'arriver. Le voici. Il s'amène, appuyé sur son garçon de salle, tel le vieil Anchise sur son fils Enée.

— Je vais aujourd'hui vous entretenir de l'infini. Et aussitôt je crie attention pour Messieurs les étudiants. Vous arrivez ici sur les bancs de l'Université, bourrés des erreurs et des inepties qu'on vous a enseignées pendant vos études moyennes. Il faudra rejeter les erreurs pour ne garder que le vrai. Je sais que c'est très difficile; et il y a beaucoup d'étudiants qui se font moffler à cause de l'enseignement moyen. Mais c'est un service que je vous rends et que je rends à la Faculté en vous busant; et il vaut mieux vous moffler en 1re qu'en 2me ou en 4e. Il ne suffit pas de plaquer de la

craie sur le tableau et de mettre des signes *infini* pour faire de la mathématique. Les élèves ont le droit de savoir ce que fait le professeur; et puis on vous met un signe: infini sur infini égale infini; et puis c'est tout. Et moi, j'appelle cela faire passer des muscades devant les étudiants; et c'est ce qu'on fait dans l'enseignement moyen. Il y a un monsieur qui a fait un livre; alors on l'impose partout, et c'est plein d'âneries... Et moi, je vais trouver un bourgeois sur la Place Saint-Lambert, et je lui dis: Monsieur, venez avec moi à l'Université! Asseyez-vous sur cette chaise, et choisissez un petit ε, et plaquez-le sur le tableau, et, si je le divise par 2 et puis encore par 2 etc..., je puis rendre mon ε aussi petit que je veux. » Et si je demande à mon interlocuteur: « Qu'est-ce que j'aura alors? », et qu'il me répond: « plus rien », je lui dirai: Monsieur vous êtes un âne; avec rien, on ne fait jamais rien. Or, si je prends mon petit ε 2 fois, 3 fois, 10 fois, 100 fois, j'ai quelque chose de bien défini, comme dirait le bon Monsieur de la Palisse. Donc mon petit ε est quelque chose, et je puis le faire grandir indéfiniment, et alors je le représente par le signe *infini*. Et n'allez pas me raconter de bêtises à l'examen, car je vous mofflerai. Il vaut mieux vous moffler en 1re que de vous laisser traîner et user vos pantalons pendant des années sur les bancs de l'Université. Et alors cela fait de piètres ingénieurs qui ne comprennent rien à la mathématique. Car la mathématique Messieurs, c'est un art comme la musique. On arrive à tout avec la mathématique. Tous les grands mathématiciens ont été les plus grands philosophes. Si je parle mal, c'est pour que vous me compreniez mieux. Tenez: moi, j'ai une très bonne femme, mais, c'est dommage, elle n'entend rien à la mathématique; aussi, dirait Monsieur de la Palisse, elle n'est pas ingénieur.

Et M. Deruyts continue. Tantôt il se caresse le crâne, chauve et brillant comme une bille de billard, avec devant, une grosse verrue qu'il tâte avec amour; tantôt, il se caresse la barbe ou tire les quelques cheveux qui lui restent et qu'il porte bien longs pour les montrer. Il joue avec son éponge, parle bas, se déclare fatigué, et puis tout à coup reprend vie devant une belle démonstration.

C'est un professeur, un savant, un homme cultivé. Il sait nous rendre attrayante une matière aride. Hélas! il y a bien peu de professeurs dont on puisse dire cela!

MENDAX.

A. U. C. A. M.

Mercredi 3 décembre 1930
A 8 1/4 heures
A L'UNION DES ETUDIANTS
13, rue Sœurs-de-Hasque, Liége

M. Edgard JANSSENS
Professeur de philosophie
à l'Université de Liége,

parlera sur:

Les noirs d'Afrique et le catholicisme

Tous les étudiants y sont cordialement invités.

Le samedi 13 décembre, à 8 heures et demie, à la Féria, aura lieu le
BAL
DE LA FACULTE DE DROIT.

Les bruits de la FAMA

A la manière de... Van der Linden.

— On a trouvé le manuscrit suivant:

J'ai dit — la fois passée — au IXe siècle que Charlemagne à la mort de Charlemagne — l'évêque de Liége voulait l'attraire — je disais que — on inventa le fumier en Flandre — et alors — au XIIe siècle — on appelait tout le monde saint — et moi aussi, alors, on m'aurait appelé saint — et alors au XIIIe siècle — ba, be, bi, bo, bu — Notger n'a pas développé la ville de Liége — ni moi non plus — c'est ainsi que les *homines sancti petri* — les moines étaient des banquiers — il n'y a que les évêques qui n'allaient pas à la croisade et alors — Thierry d'Alsace, il est mort — ca, ke, ki, ko, ku, — alors la princesse Mathilde, l'évêque voulait la traire — et il s'opposait aux bourgeois.

Cent cinquante jeunes gens instruits sont attelés à la besogne de déchiffrer ce manuscrit.

Les idées originales du Vaillant.

Dans son n° 4, *le Vaillant* priait, en substance en 1re page, les abonnés qui ne recevaient pas le journal de le lui faire savoir.

Les morts qui parlent.

M. le Professeur de Fraipont a eu la grande tristesse de perdre son singe, décédé, il y a quelques jours, d'une broncho-pneumonie.

Puisqu'il y a des « morts qui parlent », au fond, rien n'est perdu. Ça deviendrait même tout à fait hallucinant!

La revue du Vaillant.

La date où elle aura lieu est fixée. Dès maintenant, brossez vos redingotes, vos smokings. Ce sera la grosse fête. On en verra de toutes les couleurs.

Un émule de l'abbé Bethléem.

La grande passion de L. Bastyns (1re philo), apôtre de la bonne presse, est de lacérer les affiches licencieuses de certains spectacles... Gare aux flics!

Tiendra-t-il?

Le camarade Jean Herve (1er cand. Droit) a fait le pari de boire 12 demis aux coups de minuit à la guindaille de la St Nicolas.

Le 13e travail d'Hercule.

M. Janssens: « Ainsi voit-on sur la foire un athlète lever d'abord 500 kilogs, puis 1000, puis... »

Réclame non payée.

M. Hubaux, en parlant du *Vaillant*: « Ce journal que j'achète toutes les semaines. »

Droit de non-réponse.

M. Wille: « Ainsi, prenons une femme bigame. M. Hanquet, qu'en pensez-vous? — Eh... je ne sais pas... »

Propos du jeune âge.

Petit Paul arrive en retard: Qu'est-ce qu'on fait, dites?

On va s'excuser auprès du professeur?

Le concierge: — D'abord, c'est votre faute. Ensuite, il s'en f... »

Oh ces Présidents!

Mademoiselle Lucette Nollet dans un rapport à la réunion des Cercles de Jeunesse Médicale Belge Saint Luc:

« Monsieur le Docteur Wéry nous parla des risques de la maternité d'après son expérience personnelle».

A la même réunion, Luc Herve, parlant à Monsieur Scheurette, conseiller à la Cour d'Appel:

« Nous connaissons mieux votre fille que vous ».

Allez tous voir l'

EXPOSITION D'ART ESTUDIANTIN

à la Salle Lutetia, 8, rue Haute Sauvenière, du 29 Novembre au 12 Décembre.

SPASME DE JUBILANCE

Notre Président

Mars 1930; un soir de guindaille, au *Paris*. Dans un coin quelques carabins discutent. Quoi? Dissection? Diagnostic? Accouchement? Non, le sujet est plus grave, les carabins causent bas; un complot? peut-être. Quelques mots: « Union... élection... comité... présidence...»

Soudain l'un d'eux se lève: « Le camarade Ringlet paye une tournée générale ». Ce cri retentit formidable et résonne jusqu'aux oreilles de ceux qui déjà sur la porte s'apprêtaient à regagner le toit paternel et d'autres qui, dans un endroit discret, faisaient... de la place.

Cinquante demis s'engouffrent dans cinquante gosiers.

Chic type, le camarade Ringlet!

Soir de rentrée universitaire; sortie sur la foire;clairons, tambour, bande de type hurlants.

Margaille! Un bourgeois qui se fâche parce qu'on l'a bousculé; sa belle-mère esquinte son parapluie sur la figure de Nunu; le boule du bourgeois roule dans la boue.

Les flics; explications, discussions. Le président? En route pour le commissariat.

D'un coup d'œil, le commissaire a compris de quoi il s'agissait: Encore des étudiants qui troublent l'ordre en rue, pas moyen de dormir tranquille avec ces énergumènes-là; qu'avez-vous encore fait à cet honorable Monsieur? et d'abord quels sont vos nom, prénom et qualités? Ringlet Alfred, candidat en médecine, chirurgie et accouchements, président de l'Union... — Comment, le président de l'Union; pardon, excusez, j'ignorais... Dites donc, espèce de bourgeois à la face d'autruche, si c'est pour bousculer les honnêtes étudiants qui se promènent tranquillement sur le boulevard que vous sortez de chez vous, vous feriez mieux de rester dans vos pantoufles.

En attendant que vous soyez assagi, vous passerez le restant de la nuit au bloc....Monsieur Ringlet, encore une fois, toutes mes excuses ». Fameux prestige, notre président!

20 Novembre. Seraing! Local du C.S.U.C.; orateurs, vicaire, prof, représentants de presse, calottins.

Horrible mélange de bière et de champagne.

Au bout de la table d'honneur, le camarade Ringlet s'est levé: « En ma qualité de président de l'Union (ce qui vaut bien des fois la présidence du C.S.U.C., sous-entendu), je remercie Monsieur Nothomb d'avoir bien voulu venir deux fois en huit jours parler aux étudiants de Liége; j'espère qu'il y reviendra encore et que cette fois nous aurons le plaisir de l'entendre à un meeting contradictoire. (sous entendu: parce qu'aujourd'hui on nous a invités en nous promettant du chahut, et il n'y en a pas eu) ».

Grand orateur, notre président!

Un lundi soir, à l'Union. Séance de comité.

Huit heures, un comitard, pas de président; huit heures et quart, trois comitards, pas de président. La séance est ouverte, les discussions aussi; les avis se suivent et ne se ressemblent pas; les demis se suivent et se ressemblent tous.

Neuf heures; la porte grince et le camarade Ringlet entre, rouge, essoufflé, s'excusant: « Je n'ai pas pu venir plus tôt, j'ai attendu le gosse jusque maintenant; c'est toujours quand on a envie de s'en aller que ça arrive, ces misères-là; ou plutôt non, celui-ci n'est pas encore arrivé; il y a bien une jambe qui s'est présentée, et comme je tenais absolument à être ici ce soir, j'ai voulu activer l'affaire; alors j'ai tiré sur la jambe; tout d'un coup j'ai senti que cela cédait; j'ai cru que c'était le gosse qui venait, malheureusement ce n'était que la jambe qui s'était détachée; je ne crois pas qu'il y aura moyen d'avoir le reste aujourd'hui; en tout cas, j'ai recousu solidement pour qu'il n'arrive rien durant mon absence. Voilà pourquoi je suis cinq minutes en retard. »

Calé, notre président!

Z.

J. U. C.

Au service de S. M. la Presse

Notre temps est à la spécialisation. Va donc pour la spécialisation!

L'Action catholique, si elle veut être efficace, doit tenir compte de ce qui est plus qu'une mode, mais une méthode, où les talents, les aptitudes sont orientés, utilisés, employés à plein rendement.

La J. U. C. est de cette avis.

Puisque la Presse a pris, de nos jours, un développement tel qu'elle est, en fait, devenue la Grande Ecole du peuple, puisqu'elle a acquis une telle influence qu'elle est devenue la reine de l'opinion, et que rien ne peut se faire sans elle, malgré elle, il est clair que l'Action catholique doit se préoccuper de cette majesté moderne.

Agir autrement, c'est condamner d'avance le peuple à être la proie de la presse antireligieuse et antisociale, c'est vouer les œuvres catholiques, quelles qu'elles soient, à un lamentable échec ou à une destruction certaine.

« Il faut être aveugle, disait » S. E. le Cardinal de Malines, au » récent Congrès des Journalistes » catholiques, pour ne pas voir la » nécessité absolue d'organiser la » Presse catholique afin qu'elle s » vivante, bien outillée, bien adm » nistrée, et en tous points égale, » même supérieure à la Pres » adverse ».

Et commentant ces paroles, journal *Le Peuple* n'avait-il pas r son de dire « La décision sera celui qui aura la presse la plus fo et la plus répandue? »

Dans cette bataille des idées, place des universitaires catholiq est en première ligne.

Rompant avec la fâcheuse ma de critiquer à tout propos et hors propos les organes de la pen catholique, ils doivent, suivant le talents et leurs aptitudes, se met au service de Sa Majesté la Pre et, journalistes, conférenciers, p pagandistes, organisateurs, faire sorte que notre Presse soit, avec le concours, la plus vivante, la p intéressante, la plus répandue.

Un Cercle de Presse va se fond Seuls y seront admis ceux qui o l'ambition d'exercer leur zèle et le dévouement au service de la no cause du rayonnement de la Vér et du Bien par la presse.

Monsieur Philippin et "Le Vaillant"

Nous n'avions pas cru que l'article « *A la mémoire Monsieur Philippin* » pût être interprété d'une façon défavorable. « *Le Petit Bleu* » nous l'enseigne.

Ce qu'il nous reproche: « *mêler, de façon peu délicate, à un article visant des choses universitaires, la famille même de ce professeur* », nous n'avons jamais voulu le faire. Nous ne l'aurions pas fait sciemment, même à l'égard de ceux qui, toujours d'après « *Le Petit Bleu* » « *le méritent par leurs façons d'agir au cours et à l'examen* ». A plus forte raison n'avions-nous pas ce but en parlant de Monsieur Philippin. Nous savons tout aussi bien que « *Le Petit Bleu* » que Monsieur Philippin est un profsseur agréable et courtois, un « examinateur » aimable et bon, enfin, un chic type. Seulement, nous disons cela entre nous, quand Monsieur Philippin ne nous entend pas, parce que nous n'aimons pas de passer pour flatteurs!

Nous n'essayerons pas de justifier l'article incriminé. Ce seul fait qu'on ait pu y voir une attaque méchante suffit pour que nous disions haut et clair: telle n'était pas notre intention, nous n'avons pas voulu blesser Monsieur Philippin.

Si, malheureusement, certaines expressions lui ont déplu, nous sommes sûrs qu'il ne nous en voudra plus dès qu'il saura que nous les regrettons. S'il y a eu maladresse, nous nous excusons. Nous proclamons, en tout cas, qu'il n'y a pas eu de mauvaise intention.

REVUE DE LA PRESSE

La place nous manque, dans ce numéro comme dans les précédents, pour parler de la Presse estudiantine.

Contentons-nous aujourd'hui d'assurer « *l'Etudiant Catholique* » de Gand de notre sympathie dans l'invraisemblable aventure où l'a lancé la maladresse du sénateur socialiste Vermeylen, recteur de Gand. Stany de Buck et Simon de Maesschalk sortiront de l'impasse plus glorieux que leur ridicule bourreau.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

A SERAING

Dans une réunion non contrad toire, Pierre Nothomb parla pour paix.

« Et, tout à coup l'affaire corse ». (Le rejeton de Merlot da la *Tribune*, organe socialiste de S raing).

Le Scie-toyen Merlot vint « p poser un meeting contrad toire dans une salle neutre » (*W lonie*) Contre la paix?

« L'intervention de M. Jose Merlot fut déplacée » (*Echo de Nation*).

« Mais allez donc demander chef de la police, d'expulser s bourgmestre et député » (*Gaze de Liége*).

Et la *Wallonie* dans l'espéra d'un meeting contradictoire anno « Bref de la gaieté en perspective Pour nous aussi.

Britte-Morin au Collège St-Serva

Le barde de l'A. C. J. B. et troupe chantent ce soir à 8 heu au Collège St-Servais, au profit nouvelles écoles de Vivegnis.

Les chansons sentimentales, hu ristiques, françaises et wallon seront présentées par le sympa que abbé Dessart, l'apôtre de Bonne Chanson.

Tous au Collège ce soir!

Pour vos disques...
MUSI
Pour un phono...
MUSI
MUSICA
9, rue Vinave d'Ile, Lié

A l'Union GUINDAILLE Mardi 9 décembre DE SAINT NICOLAS

LES LIVRES

Deux hommes en moi

La multiplicité du *moi* est un roblème passionnant. Peu d'écri-ains résistent à sa mystérieuse dhérance. Tout homme constate, u cours de sa vie, sa douloureuse éalité.

Plus encore qu'un problème, c'est ne source de problèmes. Car la uestion du dédoublement de la per-onnalité ne se pose pas. Il est cer-ain qu'au point de vue psycholo-ique, l'âme échappe à l'unité.

Qui de nous, en tout temps,
est fidèle à soi-même? »

Ce qui est moins clair et moins gique, c'est la façon dont se mani-estent, en chacun les effets de ces ontradictions inattendues. Ce qui est ntéressant, ce n'est pas le principe, anal et simple, ce sont les *cas* par-culiers et complexes.

Monsieur Daniel-Rops, que ces uestions passionnent, leur a consa-ré tout ce qu'il a écrit jusqu'ici. 'était, l'an dernier, « *L'âme obs-ure* » un long roman, un peu diffus, op tourmenté, parfois inutilement ensuel, mais où l'analyse se révé-it aiguë, fouillée, minitieuse. Déjà, ans l'âme adolescente de Blaise rlier, éclataient les contradictions toute la gamme des *inexplicables*. était brillant élève et, tout d'un oup, se sauvait du pensionnat. Il arlait gravement de l'amour et ivait en libertin. Il aimait une eune fille, voulait l'épouser et la issait partir, pour toujours, sans n geste de douleur ou d'émotion.

Cette année, Monsieur Daniel-ops publie un recueil de nouvelles. e titre même indique que rien n'est hangé dans la préoccupation de auteur: « *Deux hommes en moi* ». ien n'est changé, non plus, dans la *anière* de l'écrivain. On pourrait oire que de courtes nouvelles ne ssemblent pas à un long roman. Il en est rien. Monsieur Daniel-Rops pris soin, dans chacun des quatre cits qui composent son volume, de duire au minimum l'action et ême la vie. Il a laissé toute la place ix détails de l'analyse, à l'accumu-tion des *traits*.

Chacune de ces nouvelles est une ustration inquiétante des vers de acine:

Mon Dieu, quelle guerre cruelle!
Je trouve deux hommes en moi... »

« *Le vent dans la nuit* » montre directeur d'usine, nerveux et lluciné qui tue son collègue pour délivrer d'on ne sait quelle obses-on et qui continue sa vie comme si meurtrier était *un autre*.

« *Master Jones* » est un ancien ndit, devenu honnête bourgeois et i, un jour, est repris par le goût de ses anciennes aventures, passe quelques heures à les revivre, puis revient tranquillement chez lui jouer au bridge.

Plus énigmatique « *La nuit ou cœur flambant* » est l'histoire de quatre jeunes provinciaux dont la vie est, un moment, traversée par le passage d'un mystérieux étranger qui semble s'intéresser fort à eux, puis s'en va sans rien dire.

La plus intéressante de ces nouvelles est sûrement « *Le Prince menteur* ». On est séduit par le caractère étrange du prince russe — est-il prince?... est-il russe?... — qui parle si bien et voit les choses sous un aspect si vivant et si neuf. Sa personnalité reste inexpliquée jusqu'au bout. Sans cesse, il se contredit, se reprend, laisse entendre qu'il ment. Puis il sourit, s'échappe et glisse sans qu'on parvienne à le confondre. Il sait à merveille s'entourer « *de ce halo de mystère sans lequel il ne vaut pas la peine de vivre.* » Mais il reste attachant et sympathique, parce qu'on le sent douloureux et intelligent.

Monsieur Daniel-Rops ne manque ni de talent, ni de force. C'est un écrivain qui pense et qui fait réfléchir. Il lui faudrait, peut-être, un peu plus de mesure: son œuvre toucherait de plus près le réel et nous émouvrait davantage. Jusqu'à présent, il a eu trop de confiance dans l'effet dramatique des éléments naturels: le vent déchaîné, les nuits angoissantes, les marécages et les paysages mystérieux ont trop de place dans ses livres. Il deviendra sûrement plus précis, moins chargé, moins lourd: il sera alors un très grand romancier.

E. MERSCH.

Le sanatorium universitaire de Leysin

Le monde universitaire est remué tout entier, sans distinction de races ni d'opinions. Pour une fois, tous les étudiants de toutes les Universités de partout se sont sentis solidaires: en face du malheur évidemment. Il s'agit d'un malheur qui les touche de tout près: le malheur de ceux d'entre eux qui, jeunes comme eux, avec devant eux les mêmes espérances et les mêmes ambitions, tout à coup sont fauchés dans leur rêve par une de ces redoutables maladies que seule la Suisse peut sauver. Alors, les étudiants se sont décidés à ne pas abandonner à leur sort les camarades qu'ils pouvaient sauver. Ils ont voulu aider un philanthrope et un savant, le Dr Vauthier, qui avait fondé à Leysin, en Suisse, un petit sanatorium pour les universitaires. Les dirigeants des grands groupements estudiantins se sont engagés, au nom de ceux qu'ils représentaient, à soutenir et à développer l'œuvre du Dr Vauthier. Il faut que le sanatorium, d'ici peu, abrite 200 lits, et la fondation de chaque lit coûtera 215.000 francs suisses. Les étudiants y seront reçus à des prix peu élevés, et continueront, dans ce centre cosmopolite, à bénéficier d'une atmosphère intellectuelle qui vaudra presque celle qu'ils auront laissée.

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique soutient largement cette œuvre. Si les Cercles pouvaient y consacrer une part des bénéfices de leurs soirées d'hiver, et si les étudiants y allaient chacun de leur part on réunirait déjà une somme importante! Est-ce tombé dans l'oreille d'un sourd?

EXTASE

A quoy dist Epistemon: « Je crois que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie. »
RABELAIS-PANTAGRUEL IX.

En mon cœur pénétré de malices hautaines,
dans les angoisses des réveils et des pardons,
de lugubres effrois, de pâles abandons,
voguent indolemment par les glauques fontaines.

Une trouble lueur de musiques lointaines
embaume de ses lents et timides fredons
les feuillages des soirs où nous nous attardons
parmi l'azur des mandolines incertaines...

Hélas, l'ombre des nuits, où l'amour exalté
pleure du frissonnant regret d'avoir été,
vers des lunes d'exil a brandi ses chimères.

Mais toi, morose fleur d'un mystique matin,
qui nous dira pourquoi les navrances amères
ont étoilé ta mort et fleuri ton destin?

Elimir ZOHAR.

LES CLUBS POUR RIRE ET LES AUTRES

COMPAGNONS DE St-LAMBERT

Soirée mouvementée, Jeudi dernier, au *Central*. Le « Président » va parler.

« Le Théâtre et la Vie » sujet immense et complexe, mais traité d'une façon concise et claire par l'orateur; j'aimerais mieux dire le poète par la façon si originale et si lumineuse avec laquelle il nous décrit les origines du théâtre; c'est la partie la plus intéressante de sa causerie; le théâtre est sorti de l'essence de l'homme; la créature a connu un beau jour, ce besoin de dire ce qu'elle faisait, ce qu'elle voyait, ce qu'elle ressentait.

Jean de Coune termina par une vue bien pessimiste du théâtre moderne.

Sur la proposition d'Albert Fasbender, on but à la santé du Roi.

Puis une discussion s'engagea parmi les plus éclairés; mais elle se perdit dans l'arôme des nappés et dans le bruit d'une escadrille... faisant un fin banquet dans la salle à côté.

C. d. M.

C. P. A.

Le BAL DES AILES organisé par les Cercles de Propagande Aéronautique de l'Université, des Hautes-Etudes et le Club « Le Planeur », sous le Patronage de l'AERO-CLUB LIEGE-SPA, et au profit de leurs fonds de propagande aura lieu, dans la coquette salle de l'EDEN, 21, rue du Pont d'Avroy, le Vendredi 12 décembre, à 20 heures 30.

Au cours de la soirée, il sera fait une répartition d'un voyage en avion et de dix « Baptêmes de l'Air » offerts par M. le Directeur de l'Aéronautique. Un concours original sera également doté de nombreuses promenades en petit avion de tourisme, dans le ciel liégeois.

Invitation exigée. Tenue de soirée.

Les demandes d'invitations, avec référence, doivent être adressées à M. Nicolas Lempereur, 68, rue Denis Sottiau à Liége.

F. B. E. C.

La F. B. E. C. vient de créer une carte de membre. Ont droit gratuitement à cette carte tous les membres des sociétés affiliées. Elle procure de nombreux avantages, notamment le droit de demander, au secrétariat, la carte internationale d'étudiant (visas gratuits, réductions sur les chemins de fer Italiens, et dans 500 hôtels et restaurants).

Elle permet des voyages par échange d'étudiants dans presque tous les pays d'Europe, et la participation à prix réduit à toutes les manifestations et voyages organisés par la F. B. E. C. au cours de cette année. Le Comité négocie l'obtention d'autres avantages.

. . . . . .

Le Comité de la Fédération Belge des étudiants catholiques vient de se réunir à Louvain. Il a décidé à l'unanimité d'organiser au cours du mois de décembre un Pèlerinage National des Etudiants catholiques à la tombe du Soldat Inconnu. Toutes les Universités et écoles supérieures participeront au cortège. Le Comité tient essentiellement à déclarer que celui-ci ne sera empreint d'aucun caractère politique. Les Eétudiants catholiques marqueront ainsi leur accord dans la communauté de leur idéal religieux et ce qui en découle, le respect de nos institutions, symbolisé par ce geste de piété patriotique envers eux qui sont morts pour nous. Tous les étudiants catholiques sont invités à y participer.

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence. 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 et 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Erika
La Reine des Portatives
La plus petite,
La plus légère,
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 frs Payable en 20 mois
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Une jeune revue qui tient.

LES CAHIERS MOSANS

Beaucoup de revues créées par des jeunes gens sympathiques sont mortes. Les *Cahiers Mosans* vivent depuis six ans et espèrent vivre longtemps encore. Comment font-ils? Ils n'emploient nul moyen extraordinaire, aucune machination ténébreuse ou féerique, que ne pussent employer les revues défuntes. S'ils ont connu des difficultés financières, ils en sont venus à bout, grâce, me semble-t-il, à la confiance qu'inspire une revue écrite en bon français, qui s'est toujours abstenue d'acrobaties vaines, de prétentions exagérées.

Mais il est vrai que les *Cahiers Mosans* ont péché en ne faisant pas assez de réclame! C'est un crime effroyable que le boutiquier belge ne pardonne pas.

On les a accusés de jouer à la tour d'ivoire. Accusation gratuite. Comment pourriez-vous penser que des universitaires, entrés aujourd'hui dans la vie, puissent écrire, former une revue, la faire éditer, et s'occuper encore de la propagande?

Comment pourrait-on accuser de se singulariser des jeunes gens, dont les articles révèlent surtout la connaissance des grands maîtres et la connaissance de ce temps?

Mais c'est une chose bien plus grave que la jeunesse universitaire (et surtout la jeunesse catholique) ignore presque une revue créée à l'Université, non pour un groupe de symbolistes abscons, mais pour la vie intellectuelle générale.

Nos revues belges sont transperçantes d'ennui, et d'une indépendance douteuse. La plus grande revue catholique compose ses numéros avec les déchets des quatre coins du monde. La surnageante sottise de nos quotidiens n'est plus qu'un lieu commun de pêcheur à la ligne.

Pour vingt francs, on recule. Il y a des étudiants qui se passent des numéros de la main à la main!!! Est-on purotin à ce point-là? Une fois déjà, un foyer de culture a péri à Liége, il y a une trentaine d'années. Les Liégeois laisseront-ils encore périr celui-ci? Ne restons pas en dessous des Flamingants. N'attendez pas non plus que les bourgeois vous devancent.

Léon COUNE.

Abonnements aux Cahiers: P. LUCION, rue de Joie, 90, à Liége. 20 fr. pour 10 numéros. C. C. P. 95776.

FUMEZ

Boule Nationale

pour le plaisir et la santé de votre gorge.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE
Dames *Messieurs*
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinave d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(enface église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS
SOCIETE ANONYME
3, Rue des Dominicains
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...
Pourquoi jeter ton chapeau usagé?
Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez
DEFRAIGNE ET JAMBLIN
29, Rue Féronstrée, 29
LIEGE
Télé. 155 13

Casquettes, Calottes, Bérets, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES
GRAINS, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10
17, rue Bonne Fortune, Téléphone
Remise à domicile par camions à Li et environs.

Grand choix en toutes espèces d
COIFFURES POUR MESSIEUR
DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇO
2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLE
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEG

Société Anonyme des
Etablissements H. V.
(Ancienne Maison LAOUREUX et
24, Rue des Carmes — LIEG
Installations complètes de laborat scientifiques et industriels
Prix spéciaux pour Etudiants !

LE TEMPS C'EST DE L'ARGE
Gagnez-en en faisant copier vos cours
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont 23 — Téléphone
Travail soigné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIAN
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEG
Téléphone: 14373.

I. BUISSERE
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEG

Camarades lisez
LE VINGTIEME SIECLE
Le Dimanche : XXe littéraire et artistique

Feuilleton du *Vaillant*. N° 7.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la *Libre Belgique* (1).

CHAPITRE VI.

ASSEMBLEE PLENIERE

(suite)

« Il me semble, continua Riflard, qu'une décoration ou deux ne feraient pas mal sur ma poitrine. On décore des gens qui ont fait moins que moi pour l'humanité. D'ailleurs trève de plaisanteries. Voilà ce que je réclame, et sur ces divers points je me montrerai intraitable. J'exige: Primo, mes jambes; secundo, la démission de Monsieur Dehalu [(prénom inconnu), (administrateur)]; tertio, deux décorations sérieuses; quarto, des excuses publiques de Vanderlinden (Herman) pour sa proposition déplacée; quinto, une pension mensuelle de 3750 francs à charge du patrimoine de l'Université; sexto, le diplôme de docteur en droit avec grande distinction; septimo, le grade scientifique de docteur en médecine *honoris causa;* octo, quelques diplômes supplémentaires des facultés connexes; nono, un véhicule apte, idoine, adéquat et approprié au transport confortable de mon tronc. »

A la fin de cette longue énumération, Monsieur Braas eut un haut le corps et donna de la tête au plafond de la salle. Monsieur Dehalu s'évanouit, Vanderlinden fit mine de vouloir s'en aller, mais fut aussitôt rappelé à l'ordre par Luc Herve. Victor Gothot courut à la tribune et cria: « notre ami Riflard ne se mouche pas du pied. Il n'aura son diplôme avec grande distinction que s'il connaît à fond son droit fiscal. Mais pour le reste il a raison. Il faut tout de même être sérieux; on lui a coupé les jambes après tout. »

La barbe solennelle à la tête de la *Gazette de Liége* remplaça à la tribune la tignasse de Victor Ghotot. L'effervescences qui commençait à régner dans la salle l'empêcha de se faire entendre. Il fallut la voix de stentor de Madame Borguet pour rétablir le calme. Bousculant Joseph Demarteau, elle clama: « Je vous assure bien que si on m'avait coupé les jambes je n'admettrais pas de discussions. Anatole est beaucoup trop bon; il ne demande presque rien et vous devez lui accorder dix fois plus. Moi, je m'engage à le nourrir à l'œil à l'Union. » Des applaudissements et des huées accueillirent ce généreux discours. Il se formait dans la salle deux partis nettement opposés qui discutaient à tort et à travers. Certains professeurs en venaient même aux mains.

Monsieur Duesberg (Jules) n'était pas fier. D'un geste nerveux, il agitait sa sonnette. Riflard, lui, restait serein. Il se pencha vers le Recteur et lui glissa à l'oreille: « Ne t'en fais pas: je vais dire quelques mots propres à calmer les esprits échauffés» — Non, non, ne fais pas cela, Anatole; tu mettrais encore plus les pieds dans le plat. Au fond tu as la majorité pour toi, et ce sont quelques meneurs comme Herman Vanderlinden et, je crois, Jules Closon dont tu as dû brosser les cours qui font tout ce chahut. Le mieux est de suspendre la séance et d'empêcher les plus chauds de rentrer tout à l'heure.

Crions ensemble pour qu'on nous entende mieux: La séance est suspendue . Viens sur mon dos et allons nous reposer ensemble dans mon bureau.

Tu y es? nous allons crier. Un, deux, trois: « *La séance est suspendue... ue... ue!!* »

Personne n'entendit. On remarqua peu à peu cependant l'absence du Président et d'Anatole.

Les esprits se calmèrent. La salle fut évacuée et aérée par les soins des appariteurs. Une demi-heure plus tard, la séance recommençait. Herman et Jules seuls manqua Monsieur Dehalu [(prénom inco (administrateur)] se trouvait b coup mieux.

Il avait entretemps reçu des testations de fidélité et d'amiti quelques appariteurs et du por

« J'espère, Messieurs, dit l sident, que vous me ferez le pla d'envisager sans passion les mes à prendre; le temps nous défaut. »

Cela dit d'un ton ferme et a ritaire fit imprsesion sur l'au toire. A ce moment un jeune graphiste faisant irruption dan salle remit à Anatole Riflard un gramme ainsi conçu:

La suite au prochain numéro.

Maurice LE RO
Gaston LE BLA

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du *Vaillant*, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, v servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeo